



## La construction de l'identité catholique des jeunes filles dans un diocèse de frontière au XVIII<sup>e</sup> siècle

Luc ORESKOVIC

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/4002>  
DOI : 10.4000/clio.4002  
ISSN : 1777-5299

### Éditeur

Belin

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2006  
Pagination : 75-100  
ISBN : 2-85816-867-9  
ISSN : 1252-7017

### Référence électronique

Luc ORESKOVIC, « La construction de l'identité catholique des jeunes filles dans un diocèse de frontière au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 24 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/4002> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.4002>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

---

# La construction de l'identité catholique des jeunes filles dans un diocèse de frontière au XVIII<sup>e</sup> siècle

Luc ORESKOVIC

---

- 1 L'attention réservée à la formation morale des jeunes filles se manifeste dans la société en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment quand pèsent certaines menaces de « corruption des âmes ». À cet égard, les préceptes de la morale chrétienne dispensée en Croatie à l'époque de Marie-Thérèse d'Autriche dénotent un objectif : la préservation de l'identité catholique concerne d'abord les jeunes filles. Dans le diocèse de Senj-Modruš, limitrophe de l'empire ottoman et confronté à la présence d'une forte minorité orthodoxe, outre l'instruction religieuse, un véritable encadrement des mœurs est envisagé.

La place des jeunes filles catholiques dans le diocèse

- 2 Dans quelle perspective l'Église post-tridentine a-t-elle formé les jeunes filles catholiques dans le diocèse de Senj-Modruš, situé en Croatie habsbourgeoise, dans un espace géographique marqué par l'organisation d'une défense militaire qui imprime à la société un caractère réputé belliqueux ?<sup>1</sup>

Les bases d'une éducation

- 3 Le diocèse, faiblement peuplé (environ 25 000 âmes à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle), est stratégique par son exposition à la menace ottomane, fortement ressentie en un point de contact avec les territoires les plus occidentaux de l'empire du Grand Turc. La reconquête de territoires, de 1685 à 1689, se traduit par un doublement de sa superficie et ouvre une période de reconstruction du réseau du sacré, par la création de paroisses<sup>2</sup>. Le diocèse doit relever les défis d'une modification de sa population, qui triple entre 1684 et 1748 (environ 70 000 âmes à cette date) et dont la composition évolue suivant la colonisation des territoires reconquis, dans les comtés de Lika et de Krbava qui jouxtent la Bosnie ottomane. Étrangement, le diocèse reste dépourvu d'implantations d'ordres religieux féminins, situation qui perdure au XVIII<sup>e</sup> siècle dans un diocèse plus étendu, plus peuplé et sécurisé face aux Turcs.

- 4 La société obéit à des préceptes diffusés depuis l'époque médiévale. Le prêtre Blaž Baromić, dans son livre de piété intitulé « Spovid općena » (confession générale), imprimé à Senj en 1496, instruit le fidèle : contention, arrogance, irrévérence, insolence, hypocrisie, et dérision sont énoncées entre autres faiblesses de l'âme puis accompagnées de définitions dans les pages qui suivent<sup>3</sup>. De la même façon, sont dénoncés la discorde, la malice, l'impatience, l'indolence, le parjure, la simonie, la violence, la cupidité, l'inquiétude, la prodigalité, l'inceste, le sacrilège, la fornication, le rapt<sup>4</sup>. L'approche énumérative prépare les fidèles à un examen de conscience. Une telle méthode a-t-elle porté ses fruits ? Des résultats probants semblent avoir été décelés par les missionnaires. Ainsi, le jésuite Bernard Zuzorić, effectuant une mission à Slunj en 1726 à proximité de la frontière turque, observe des chrétiens venus des pays alentours de Bihać, sous domination turque. Il note : « En les regardant et en parlant avec eux, nous avons eu une surprise heureuse : nous avons aperçu chez les maris de l'honnêteté et de la franchise, et chez les femmes et les jeunes filles de la timidité et le sens de la famille, et chez tous une piété irréprochable, à tout point de vue ce que Dieu demande, ils paraissent vraiment comme de vrais chrétiens. Et ce qui nous a le plus impressionné, c'est qu'ils étaient très instruits dans la religion chrétienne [...]»<sup>5</sup>. Aux yeux du clerc, ces chrétiens rarement visités par un prêtre séculier du diocèse de Senj-Modruš observent donc un comportement exemplaire, notamment les femmes par leur attitude réservée.
- 5 Les témoignages littéraires du XVII<sup>e</sup> siècle en cette Croatie des confins de l'Europe catholique démontrent déjà un intérêt pour l'attitude réputée exemplaire de la femme, ainsi qu'une affirmation des vertus et de l'héroïsme chrétiens. Les chants épiques (*pjesme*) de la région de Senj consacrent une image de la femme résistant aux séductions de l'Islam ottoman. Le chant intitulé « Les jeunes filles de Senj partent de bonne heure » célèbre le courage de la jeune Clara Daničić partie chercher de l'eau à la source dans les montagnes, où elle fut capturée avec ses compagnes par des cavaliers turcs. La jeune fille ne céda pas à Harambaša, qui lui promettait des habits de soie et des ducats d'or, et fut libérée par les « *uskoks* » de Senj<sup>6</sup>. De plus, la *vanitas* était le thème central de la littérature de piété de la Contre-Réforme en Croatie au temps des Habsbourg, comme par exemple dans les écrits du jésuite Juraj Habdelić<sup>7</sup>. Ce courant, représenté en Europe aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles par la diffusion de plusieurs traités de civilité<sup>8</sup>, privilégie un idéal d'humilité et même de candeur, spécialement pour les jeunes filles. En Croatie, la morale fondée sur l'édification d'une pécheresse repentante rencontre le succès. Sa figure la plus populaire, celle de Madeleine la pénitente (*Magdalena pokornica*), fait l'objet de quelques ouvrages<sup>9</sup>. La dévotion est fréquente, y compris dans le diocèse de Senj<sup>10</sup>. En 1491, la fête de Sainte-Marie-Madeleine apparaît déjà en bonne place dans un calendrier publié en glagolitique<sup>11</sup>. La sainte est encore mentionnée dès la seconde page du « Spovid općena » (1496)<sup>12</sup>. Cette dévotion introduit la problématique du regard sur soi, visant à soustraire l'individu à toute forme de vanité.

#### Comment former les âmes

- 6 Dans le diocèse, les jésuites consacrent surtout leur mission à l'édification des soldats. Ils exposent un peu de doctrine chrétienne, consolent les faibles et soulagent les prisonniers<sup>13</sup>. Pourtant, au tournant des années 1750, un surcroît d'attention concerne l'éducation spirituelle de la gent féminine. Dans l'Empire, le genre nouveau des missions catéchétiques est développé dès 1732<sup>14</sup>. Or, l'instruction réservée aux femmes

prenait une place toute particulière dans l'œuvre du jésuite Ignace Parhamer<sup>15</sup>, artisan de ces missions et confesseur de l'impératrice Marie-Thérèse<sup>16</sup>. La méthode est introduite dès l'année 1738 dans sa forme la plus pure en Croatie par le jésuite Juraj Mulih<sup>17</sup>, missionnaire zélé qui publie une méthodologie catéchétique en 1742 dans son « *Poszel Apostolszki* », et qui oeuvre en 1744 dans le secteur nord-est du diocèse de Senj-Modruš, à savoir la région d'Ogulin. Le clergé séculier n'est pas en reste. L'impulsion donnée au catéchisme à l'attention des adultes et des jeunes gens est sensible dès l'épiscopat de Benoît Bedeković (1704-1712),<sup>18</sup> et se poursuit sous l'évêque Ivan Antoine de Benzoni (1730-1745) qui instaura à Senj, pour les enfants, chaque dimanche avant la messe, une heure de catéchisme dispensée par les chanoines du chapitre cathédral<sup>19</sup>.

#### La sacralisation du mariage

- 7 En solennisant les sacrements, conformément à l'esprit tridentin, l'Église affermit son emprise sur la société. Dans le diocèse, comme ailleurs en Europe, l'intérêt porté au déroulement du mariage catholique s'inscrit dans cette perspective. En 1699, l'évêque de Senj-Modruš, Martin Brajković, interdit le mariage à l'extérieur de l'église paroissiale, sauf en cas de force majeure<sup>20</sup>. À l'époque, le cérémonial du mariage chez les Croates, décrit par l'écrivain slovène Johann Weickard Valvasor (1689)<sup>21</sup>, semble ne laisser qu'une place réduite au rituel dans l'église. Dans le Littoral (*primorje*) croate, l'importance des coutumes qui précèdent ou suivent le rituel du mariage est rapportée par J. Bujanović en 1896. Se mêlent des considérations sociologiques d'entrée dans un cercle familial et des usages peut-être entachés de superstitions. Quand un garçon demande la main d'une jeune fille, il lui donne, selon ses possibilités, un acompte en argent. Si la jeune fille le quitte, elle lui doit le double de cette somme. Le mardi et le vendredi, personne ne demande la main de la jeune fille. La célébration profane comporte des gestes codés. Le jour du mariage, les musiciens vont d'abord chez le jeune homme pour lui jouer la « *mantinjada* », ce qu'ils feront plus tard chez le parrain. Le futur marié part accompagné de la musique chez sa promise. Les invités jettent des bonbons parmi les gens assemblés. Une première danse appartient aux jeunes mariés, une deuxième au parrain avec la jeune mariée, tandis que le jeune marié danse avec celle qu'il a conduite à l'église, c'est-à-dire avec une proche parente de son épouse<sup>22</sup>.
- 8 Sacraliser les unions légitimes, c'est d'abord réprimer les écarts. Ainsi, en 1733, un chanoine du chapitre cathédral de Senj juge une affaire de ce type : les fiançailles et le mariage sont imposés à Vincent Borkovac qui a eu des rapports avec Antonia Vičić déclarée enceinte<sup>23</sup>. En 1746, l'archidiacre de Lika, Damien Zduna, doit se justifier auprès de l'évêque Juraj Vuk Tcholić pour avoir donné la permission de mariage sans confession à Franjo Janković de Karlobag<sup>24</sup>. Le concubinage fut condamné par les évêques successifs, mais perdura malgré des peines d'amende<sup>25</sup>. La pratique était favorisée par la coutume pour les parents de céder leur fille au prétendant le plus offrant. Stratégie matrimoniale déjà signalée en Europe au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>26</sup>, le rapt de la fiancée, coutume qui transgresse le caractère sacré de la seule union célébrée par le clergé, est stigmatisé : encore au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans le diocèse croate, sont réprochés « ... les jeunes filles qui changent ainsi de maison, et les fiancés et pères de familles qui accueillent de cette manière les jeunes femmes... ». Dès lors que « les jeunes filles seraient ravies, les fiancés commettent un forfait en s'installant et en cohabitant dans la maison paternelle, cela même avant de célébrer le mariage... »<sup>27</sup>. La solution du rapt s'imposait à un jeune garçon pauvre ne pouvant verser la somme demandée par les

parents de la fille qu'il désirait. Parallèlement, l'évêque Ivan Antoine de Benzoni dénonça et sanctionna les femmes qui se prostituaient<sup>28</sup>.

- 9 Dans le rapport de la visite *ad limina* de l'année 1752, une évocation de la mauvaise influence des « schismatiques » (Serbes orthodoxes) dans la paroisse de Modruš révèle la suspicion à l'encontre de la confession adverse : puisque beaucoup d'hommes sont engagés dans le concubinage et que la discipline chrétienne est affectée, la dépravation doit être réprimée et la faute des « schismatiques » doit être éradiquée<sup>29</sup>. Dans la visite qui se rapporte à la paroisse de Perušić, le problème des unions contractées en dehors de l'Église apparaît en filigrane : organiser des réunions de jeunes filles dans sa maison est une offense à Dieu<sup>30</sup>.

Le danger « schismatique »

- 10 Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, des flux migratoires et la démographie bouleversent le rapport entre les groupes confessionnels en présence ; la société qui se construit ne correspond plus à l'uniformité voulue par l'Église catholique dans les régions reprises aux Ottomans.

Les risques de contagion

- 11 En 1722, dans sa lettre au conseil de la guerre de Graz, le gardien du couvent des capucins de Karlobag, frère Damas de Fiume, exprime ses inquiétudes face au prosélytisme exercé par les « schismatiques », parfois dénommés « Valaques », en Lika et en Krbava parmi les catholiques<sup>31</sup>. S'élevant contre les « *insupportables abus et préjudices causés par les perfides schismatiques photiens* [disciples de l'hérésie de Photius = les orthodoxes] *en Lika et en Krbava contre notre foi* », le religieux dénonce les mariages mixtes. La jeune catholique qui épouse un orthodoxe se convertit à l'orthodoxie. Les entreprises de séduction opérées par de jeunes garçons orthodoxes sur de jeunes vierges catholiques conduisent à l'apostasie de la foi romaine. Les orthodoxes sont accusés de débaucher les vierges catholiques à l'insu des prêtres catholiques et sans l'accord des parents. De même, l'autre sexe est considéré comme corrompu.
- 12 Le clergé séculier de l'archidiaconé de Lika exprime de semblables préoccupations<sup>32</sup>. La foi catholique serait menacée par la « secte schismatique photienne » : d'une part beaucoup trop de jeunes filles vierges de rite catholique sont entraînées vers un mariage qui les lie à la « secte schismatique », d'autre part les « schismatiques » se concilient les habitants de ces régions en cherchant à les corrompre par des paroles. En ce temps, la corruption des mœurs qui découle de la « conversation des hommes et des femmes » est dénoncée dans certains traités d'éducation publiés en Europe<sup>33</sup>. L'idée de contagion, déjà formulée par l'évêque Martin Brajković en 1700 au sujet de la présence des « schismatiques »<sup>34</sup>, se retrouve tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais davantage après les années 1740, alors que le projet de rallier les orthodoxes au catholicisme a tourné court dans les territoires croates des Habsbourg d'Autriche. Suivant la conception chrétienne des dangers de l'hérésie, la contagion morale s'établit comme la contagion physique : par proximité<sup>35</sup>. Ainsi, lors de sa mission dans le diocèse en 1729, le père Giacinto Alemagna, mineur observant de la province de Raguse<sup>36</sup>, constate le danger. Censé ramener à la pureté de la religion catholique un bon nombre de « schismatiques »<sup>37</sup>, le missionnaire est confronté à la réalité des communautés confessionnelles en présence<sup>38</sup>. L'existence, dans les environs de Modruš, de populations « infectées » par les « superstitions grecques », d'apparence grossière et dont il faudrait séparer les « Grecs » (« schismatiques ») et les « Turcs » ayant fait serment (musulmans convertis au catholicisme)<sup>39</sup>, induit une reprise en main des

catholiques. Vers 1750, l'évêque Vuk Juraj Tcholić préconise une surveillance des jeunes filles dont il craint les contacts avec les « schismatiques »<sup>40</sup>.

- 13 L'administration des confins militaires se montre plus partagée. L'acte du 13 décembre 1758 empêche que des *Grenzer* (paysans-soldats) orthodoxes épousant des filles de confession catholique soient contraints à l'union avec le catholicisme, mais interdit parallèlement qu'ils enlèvent par la violence leurs femmes catholiques lorsqu'elles n'adhèrent pas à l'église uniate et préserve le droit de ces femmes à l'exercice de leur religion catholique. Ces mesures de compromis avaient peu de chance d'être appliquées, tant l'influence du cadre social est grande sur une âme isolée. Issus de mariages mixtes, les garçons pouvaient être éduqués dans la religion du père, et les filles dans la religion de la mère<sup>41</sup>, ce qui fut confirmé en 1781 par un décret de Joseph II qui ordonna au clergé de donner sa bénédiction nuptiale aux mariages mixtes<sup>42</sup>. La tentative d'amener les orthodoxes à une union avec les catholiques romains, en obligeant depuis 1770 les fiancés à se marier dans une église catholique et à élever leurs enfants dans le catholicisme, avait échoué<sup>43</sup>.

#### Résister aux séductions

- 14 Dans ses sermons, le chanoine Cerovac, du chapitre cathédral de Senj, avait repris le thème de la fiancée infidèle qui est emportée par le diable, apparu sous les traits d'un beau cavalier pour mieux l'attirer. Ce récit, dont la version peut être datée du second tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle et semble directement inspiré de la tradition des *Teufelbücher*, se passe en Saxe. Une jeune fille a promis à son fiancé qu'elle n'irait pas avec un autre, et que « si elle partait, le Diable l'emporterait ». Mais elle revient sur sa promesse et se marie avec un autre. Les noces et les danses commencent. À ce moment, arrivent deux diables bien habillés comme des cavaliers. Pendant la danse, ils emportent la jeune fille dans les hauteurs où elle disparaît à jamais<sup>44</sup>. Le sermon doit être mis en parallèle avec un récit populaire restitué par Ivan Krmpotić en 1917<sup>45</sup>. Cette histoire de lycanthrope relevée à Lički Osik (en Lika) est imprégnée d'un sentiment de défiance à l'égard de l'officier germanique ou autrichien habituellement présent dans les circonscriptions de la frontière militaire de Croatie et notamment en Lika et Krbava. L'assimilation de l'officier à un loup-garou, trousseur de jupons et conduisant les âmes à leur perte, dénote la très forte hostilité qui marque les relations entre les populations locales et la hiérarchie militaire, à l'image des nombreuses révoltes qui agitèrent les *Grenzer* dans ces régions au XVIII<sup>e</sup> siècle. Au chant du coq, qui se réfère au reniement de saint Pierre, la fiancée prend alors conscience de son péché. La notion de bout du monde, matérialisée par un cimetière, correspond à la vision classique des bornes de la vie terrestre. L'isolement définitif de la fiancée et sa brève survie dans les « environs du bout du monde » évoquent la situation intermédiaire d'une âme en peine, au purgatoire, trait distinctif face aux « schismatiques ».
- 15 Enfin, des usages particuliers exaltant la pureté marquent l'inhumation de jeunes gens non mariés<sup>46</sup>. Lors du cortège funèbre, le cercueil est accompagné jusqu'au cimetière par une jeune fille vêtue de blanc, en jeune mariée. Le défunt est habillé en costume de mariage. La fiancée imaginaire participe à cette union toute spirituelle. Dans le cas d'une jeune fille défunte, un jeune garçon accompagne le cercueil. La défunte est couronnée de fleurs blanches, qui ont une place importante dans les coutumes de mariage de toute la Lika<sup>47</sup>.

#### Une éducation en contrepoint

- 16 L'affirmation de la foi catholique par des signes visibles concerne en tout premier lieu les jeunes filles. Encore aujourd'hui, plusieurs femmes de cette région conservent le souvenir des pendentifs associant la croix, l'ancre et le cœur, pièces d'orfèvrerie que la jeune fille porte pour affirmer son attachement aux vertus de la foi, de l'espérance et de la charité. L'usage est une possible réminiscence de l'attention réservée à cette thématique au XVII<sup>e</sup> siècle par l'évêque de Rab, Pietro Gaudentio<sup>48</sup>, dans la région maritime des rivages du Kvarner, alors frontière de catholicité face au protestantisme présent en Istrie et en Carniole. Le stéréotype des vertus théologiques démontre ainsi l'appartenance à l'Église romaine<sup>49</sup>. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ce motif timbre le sommet du maître-autel baroque de l'église de Slunj<sup>50</sup> : le sens pédagogique ne saurait être ignoré en un lieu si proche de la frontière avec l'empire ottoman<sup>51</sup>.
- 17 C'est aussi par opposition aux femmes « schismatiques » que l'identité et les vertus des jeunes filles catholiques se trouvent confortées. Le caractère dangereux de la fréquentation des femmes « valaques » est parfois signalé. Dans la paroisse de Brlog, où vit une importante communauté de « schismatiques », le clergé catholique redouble de vigilance devant le risque encouru lors de mauvaises fréquentations, notamment féminines et plus encore féminines « schismatiques »<sup>52</sup>.
- 18 Le costume traditionnel des jeunes filles de Lika en faisait des proies faciles pour tout séducteur motivé : leurs bottines blanches les distinguaient des femmes mariées à bottines rouges et des veuves à bottines bleues<sup>53</sup>. Le port du vêtement traditionnel, désigné comme folklorique dans l'optique de la recherche ethnographique, est un critère d'identification pour les autochtones. Outre le régionalisme, il pourrait exprimer l'appartenance confessionnelle de l'individu. Encore répandus pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ces vêtements, aux siècles précédents, constituaient la norme. Plus que par la morphologie, dont les anciens prétendaient avoir la connaissance et que l'ethnogénèse présuppose, les autochtones se distinguaient surtout par des costumes clairement identifiables. Une illustration du XIX<sup>e</sup> siècle représente une jeune fille de Senj en costume traditionnel alors qu'elle entre dans l'église Saint-François<sup>54</sup>. Dans l'espace danubien et balkanique, le vêtement et le couvre-chef, présentés aujourd'hui comme folkloriques, se rapportaient à une nation ou à un groupe humain déterminé<sup>55</sup>. Notons les réserves formulées par l'évêque Juraj Vuk Tcholich au sujet du costume des filles Bunjevci (groupe « ethnique » ou régional croate présent dans les environs de Senj), susceptible de les exposer aux « Valaques ». Il dénonce le risque d'un relâchement des mœurs lors des rencontres de jeunes dans les veillées<sup>56</sup>. En décembre 1751, le décret épiscopal « *De vestibus mutandis* » décida qu'en Lika et Krbava, seules les femmes vêtues à la mode « catholique » pouvaient être inhumées au cimetière<sup>57</sup>.

#### Les apparences idéales du catholicisme

- 19 Les images religieuses installées dans les églises, notamment au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, reflètent les préoccupations éducatives du clergé diocésain en faveur des jeunes filles. Plusieurs éléments de la production iconographique, contemporains de l'épiscopat de Juraj Vuk Tcholich de Lewensperg, sont révélateurs : le tableau de la confrérie Sainte-Marguerite-de-Cortone de Senj (1754) et le retable de l'église Sainte-Catherine de Bakar (1758). Se conjuguent les influences italienne et germanique.

#### L'idéal de mortification

- 20 L'attention portée au comportement des jeunes filles peut être mise en parallèle avec les caractères distinctifs préconisés par l'Église dans les communautés catholiques du

Proche-Orient<sup>58</sup>. Sans parler d'une répression du corps telle qu'elle était alors pratiquée dans ces régions de l'empire ottoman, il s'avère que les autorités du diocèse de Senj-Modruš en Croatie habsbourgeoise redoutent que les jeunes filles ne deviennent des objets de séduction. L'idéal de mortification trouve un vecteur dans l'image de sainte Marie Madeleine et plus encore dans celle de sainte Marguerite de Cortone.

- 21 À l'image d'une sainte Marguerite triomphant du démon, largement répandue dans la chrétienté et également présente à Senj<sup>59</sup>, le XVIII<sup>e</sup> siècle semble préférer celle de sainte Marguerite de Cortone. La sainte italienne, récemment canonisée (en 1728), est-elle l'objet d'une dévotion qui répond à une stratégie locale ? La tradition rapporte que Marguerite (1247-1297) fut la maîtresse d'un noble qui lui donna un fils mais lui fit espérer vainement le mariage. Seule, elle devint courtisane. Tombée gravement malade en 1274, elle y vit un signe de Dieu et confessa publiquement ses fautes. Après avoir résisté aux tentations, elle entra dans le tiers ordre franciscain en 1277 où elle se livra à de grandes mortifications. La promotion de la dévotion à Marguerite de Cortone dans les États des Habsbourg d'Autriche est immédiate après sa canonisation. Dès 1729, les franciscains diffusent une notice décrivant les célébrations organisées en cet honneur<sup>60</sup>. En Italie, plusieurs biographies de la sainte sont publiées durant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>61</sup>. Ainsi le chanoine Giovagnoli publie une vie de sainte Marguerite de Cortone en 1748<sup>62</sup> où il mentionne parmi ses miracles celui qui se produisit à Raguse de Dalmatie (Dubrovnik)<sup>63</sup>. La dévotion prospère jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et s'étend aux régions croates du littoral adriatique, dont le diocèse de Senj-Modruš.
- 22 Par sa dimension résolument ascétique et spiritualisée, cette sainte correspond mieux à un idéal de mortification à l'aune de la situation parfois périlleuse des jeunes filles dans une ville portuaire, également ville de garnison. À Senj, apparaît au XVIII<sup>e</sup> siècle une confrérie dédiée à sainte Marguerite de Cortone. Pour elle, un tableau en l'honneur de la sainte fut réalisé par l'artiste frioulan Antonio Paroli. L'image a été exposée pour la première fois sur l'autel de l'église Saint-François le 18 novembre 1754 à l'occasion de la réunion annuelle du Tiers ordre des franciscains<sup>64</sup>. En habit de tertiaire franciscaine – une austère robe de bure –, la sainte est agenouillée devant un Christ en croix et récite le chapelet, dans une attitude de tension et de souffrance morale, en communication intime avec le Christ dont les paroles explicites sont inscrites : « *Figlia mia io ti assolvo da tuoi peccati* »<sup>65</sup>. La rémission des péchés est concédée<sup>66</sup>. Le tableau conservé dans l'église de l'Aracœli de Rome desservie par les franciscains<sup>67</sup>, inspira peut-être cette image. De la même manière, la composition conservée à Senj est habilement construite en fonction de deux modèles iconographiques représentant la sainte élaborés à la fin de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle : la *Sainte Marguerite de Cortone* du Guerchin<sup>68</sup> et *L'extase de Sainte Marguerite de Cortone* de Giovanni Lanfranco<sup>69</sup>. Un autre modèle de l'œuvre se trouverait dans la Marguerite de Cortone réalisée quelques années plus tôt par le peintre Giambettino Cignaroli<sup>70</sup> pour les frères mineurs de Vérone<sup>71</sup>, restituée par une gravure d'Angelo Ghizzardini<sup>72</sup>.
- 23 La dévotion à sainte Marguerite de Cortone éveilla-t-elle les consciences ? La vitalité d'une confrérie placée sous ce vocable, et dirigée par les franciscains, contribua à renforcer les attitudes exemplaires, par l'usage de la confession. Mais, dans un corps social davantage sensibilisé aux travers des comportements individuels, la condamnation des erreurs se traduit volontiers par la dénonciation parfois malsaine des faiblesses. Le contexte local du diocèse, notamment en Lika dont les habitants perpétuaient l'usage traditionnel d'unions anticipant par l'enlèvement le sacrement du

mariage, se prêtait à une stratégie volontariste de l'Église catholique visant à réprimer ces excès. Cependant, les sévères consignes de l'évêque de Senj, Juraj Vuk Tcholich de Lewensperg, furent sans doute difficilement respectées<sup>73</sup>. Le support pédagogique d'une telle dévotion à Marguerite de Cortone pouvait instiller dans les mœurs davantage de retenue.

- 24 L'encadrement des mœurs se calque sur les dispositions adoptées par Marie-Thérèse d'Autriche, notamment à Vienne où des « commissaires de chasteté » surveillent l'attitude des jeunes filles<sup>74</sup>. Or, la première transgression<sup>75</sup> habituellement reprochée à Marguerite de Cortone est précisément sa fuite de la maison paternelle quand elle cède aux avances de son amant. La pratique des bonnes œuvres, de la prière et de la continence devait la racheter de son passé de concubine. Remarquons également, dans le contexte des réformes sociales et institutionnelles entreprises par Marie-Thérèse d'Autriche et Joseph II, la notion spécifique qui s'attache désormais à la dénomination des jeunes filles en « *Mädchen* » et semble induire un potentiel d'apprentissage et plus précisément une évolution calquée sur la « future mère »<sup>76</sup>. Selon son hagiographie, Marguerite de Cortone aurait exercé la profession de sage-femme<sup>77</sup>. L'aptitude de thaumaturge qui lui est reconnue dans le domaine de l'obstétrique se retrouve dans l'épisode relaté par le chanoine Cerovac en 1754 : le remède est apporté par une image de la sainte lors d'un accouchement difficile à Senj<sup>78</sup>.
- 25 Enfin, l'œuvre produite pour la confrérie de Senj concentre différents attributs qui correspondent à plusieurs épisodes de l'hagiographie de Marguerite de Cortone. Au bas du tableau, le petit chien incarnant la fidélité est également celui qui découvre le corps rongé par les vers de l'amant de Marguerite. Il rappelle la vie terrestre. Posés au sol, les instruments de flagellation rappellent le désir d'expiation, l'étape nécessaire du renoncement à soi-même, physiquement et moralement, permettant la *metanoïa* des pécheurs réconciliés. L'apparition du Christ anticipe la récompense ultime de la sainte : c'est du ciel que la pénitente reçoit l'annonce de sa mort prochaine. Ainsi, les étapes de cette progression s'inscrivent dans l'espace d'un seul tableau dont la lecture par le croyant est pourtant aisée. Les réunions de la congrégation se terminaient par un chant dont la version manuscrite est attribuée au chanoine Cerovac (donc avant 1768)<sup>79</sup>. Marqués par la piété doloriste, les couplets qui étaient récités par les confrères invitaient à une certaine forme d'introspection. La douleur du pénitent, en favorisant une métamorphose psychique, rendait possible une réparation des erreurs de la vie. Le jeûne et l'ascèse sont précisément des étapes qui jalonnent la réalisation spirituelle des mystiques. Ces symptômes de « l'anorexie sainte »<sup>80</sup> ne sont pas le seul fait des religieuses confirmées, mais peuvent affecter les aspirantes à une vie pieuse. Dans le prolongement de cette théorie de la mortification, les missions développent les exercices de piété.

Les pratiques pénitentielles

- 26 En 1734, les jésuites entreprennent une mission *Illyrico-Dalmatica* dans le diocèse de Senj-Modruš<sup>81</sup>, plus précisément dans le Vinodol. Le descriptif d'une procession nocturne, où est portée l'image du Christ mort, souligne la place réservée aux femmes. Au signal des cloches, le peuple se rassemble en différentes classes ou catégories entre lesquelles sont répartis des crucifix. Le premier groupe, celui des jeunes filles vierges, entre en procession. La pureté est à l'honneur. Suit le groupe des veuves, puis celui des épouses. Les femmes nobles oubliant en quelque sorte leur condition s'associent à des femmes pauvres et des paysannes. Puis vient le groupe des hommes, et immédiatement

après, la procession est suivie par l'évêque et son chapitre. Les sexes sont rigoureusement séparés selon un ordre immuable. Sur le lieu de la célébration de l'office sacré, les femmes se réunissent à gauche et les hommes à droite, devant l'estrade élevée entre eux pour y accomplir la pénitence. Les missionnaires apparaissent armés de disciplines de fer, alors que le peuple récite, en se frappant, les prières de Jésus mort<sup>82</sup>. La mortification du corps accompagne ou précède l'édification des âmes. Les femmes ne se soustraient pas à ces exercices : lors de la mission de l'année 1735 à Otočac, une femme « illustre » [de noble rang ?] se présente pieds nus, une chaîne de fer dans une main et un crucifix dans l'autre, et subit la flagellation<sup>83</sup>. Ces processions pénitentielles sont similaires à celles qui sont alors organisées par les missionnaires jésuites dans le Mezzogiorno italien<sup>84</sup>.

- 27 Lors de leur mission à Bakar en 1762, les jésuites signalent ce qu'ils perçoivent comme des déviances affectant les femmes. Doivent être pardonnées les femmes victimes du péché ou adeptes de pratiques inspirées de la sorcellerie. Une jeune femme marquée par l'infamie pour avoir eu des enfants illégitimes expia en demandant publiquement la rémission de ses péchés. Cinq jeunes femmes élevées dans les superstitions renoncèrent à leurs moyens magiques, en promettant solennellement de vivre saintement et sagement<sup>85</sup>. Si l'infidélité et la luxure sont facilement reprochées au sexe faible, la sorcellerie est une accusation durablement soutenue en Europe orientale<sup>86</sup>.

La diffusion des modèles vertueux

- 28 Dans les paroisses, les figures classiques de l'art de la Contre-Réforme peuplent les retables élevés dans le diocèse de Senj-Modruš. Le maître-autel de l'église de Barci réalisé au XVIII<sup>e</sup> siècle présente sainte Anne éduquant la Vierge. La scène peinte qui associe saint Joachim aux deux femmes, est amovible et cache une statue de sainte Anne avec Marie. Le livre largement ouvert que lit la Vierge enfant illustre non seulement la symbolique des vertus de l'enseignement, mais la mission éducative conférée aux mères de famille. L'éducation chrétienne embrasse tous les âges de la vie. Aussi l'heure du mariage est-elle évoquée par les figures de sainte Barbe et de sainte Lucie qui encadrent le retable. Selon la tradition, ces deux vierges chrétiennes préférèrent endurer d'atroces supplices plutôt que de s'unir à des païens. Le choix du conjoint dans une frontière de catholicité doit être effectué avec discernement. Moyen de persuasion dont l'efficacité reste une inconnue, la force de cette iconographie normative réside dans la modélisation sociale qu'elle suggère aux fidèles.
- 29 À Bakar, le retable de l'église Sainte-Marguerite terminé en 1758 contient une œuvre peinte par Valentin Metzinger (1693-1759) qui juxtapose sainte Hélène impératrice, sainte Marguerite d'Antioche et sainte Barbe, selon la représentation en vogue en Allemagne de la triade des « *virgines capitales* » qui associe sainte Catherine d'Alexandrie à sainte Marguerite et sainte Barbe<sup>87</sup>, modèles de la fiancée chrétienne. Le mariage mystique avec le Christ est une vocation également partagée par ces martyres. Sainte Marguerite, la croix à la main, tient en laisse le dragon, forme du diable, qui la dévora et dont elle ressortit saine et sauve. Un glaive repose sur le sol au pied de sainte Hélène. Sainte Barbe, qui tient le calice surmonté d'une hostie où semble se détacher le monogramme IHS, est emblématique de l'Église, par l'évocation du sacrifice et de la communion qu'elle suscite. À l'arrière, la tour, son attribut hagiographique, est aussi une évocation conventionnelle de la Sainte Trinité. Ajoutons que le retable de Bakar présente les saintes dans une attitude animée. David Krasovec remarque justement qu'elles paraissent ainsi avoir plus de tempérament. Par le mouvement plus vif d'une

expression ostensiblement volontaire, les saintes sont des exemples plus proches de la vie réelle. Dans le style d'une « *sacra conversazione* » sans doute appréciée dans une région qui subit fortement l'influence vénitienne<sup>88</sup>, cette œuvre invite à méditer sur la valeur de l'engagement vertueux et héroïque attendu des jeunes filles catholiques.

- 30 Durant le XVIII<sup>e</sup> siècle, dans une société dont les composantes confessionnelles sont en mutation, avec notamment le développement de l'orthodoxie, la méfiance s'est instaurée dans les relations de proximité. Une plus grande vigilance est encouragée par les dispositions adoptées dans leur diocèse par les évêques Ivan Antoine de Benzoni et Georges Loup Tcholić de Lewensperg. La volonté de contrôler les jeunes filles contribue à la défense du catholicisme dans une région de frontière avec le monde orthodoxe et le monde musulman. La surveillance des jeunes filles, presque instrumentalisée, est au cœur des préoccupations. L'identité catholique s'en trouve confortée.

## BIBLIOGRAPHIE

ARSI : Archivum Romanum Societatis Iesu

BAS : Archives diocésaines de Senj

KIH : Archives militaires de Vienne (Kriegsarchiv) - Innerösterreichischer Hofkriegsrat

SCPF : Sacra Congregatio de Propaganda Fide, SC : Série « Scritture riferite nei congressi »

BAROMIĆ BLAŽ, 1979, *Spovid općena*, latinička transkripcija glagoljskog teksta tiskanog god. 1496, u Senju, Senj, priredila Anica Nazor.

BENVENUTI PAPI A., 1986, « Sainte Marguerite de Cortone », in *Histoire des saints de la sainteté chrétienne*, Paris, Hachette, pp. 178 – 183.

BOGOVIĆ Mile, 1982, « Biskup Juraj Vuk Čolić (1746-1764) », *Zvona*.

—, 1997, « Sadržaji izvješća « ad limina » senjske i modruške ili krbavske biskupije », *Senjski Zbornik*, XXIII, pp. 161-196.

BRACEWELL Catherine Wendy, 1992, *The Uskoks of Senj, piracy, banditry, and holy war in the sixteenth century Adriatic*, Ithaca, London, Cornell University Press.

BRATULIĆ Josip, 1993, « Barok u hrvatskoj književnosti (The Baroque in Croatian literature) », in *Od svagdana do blagdana – Barok u Hrvatskoj*, Zagreb, Muzej za umjetnost i obrt, pp. 92-99.

BUJANOVIĆ J., 1896, « Āenitbeni obiĉaji, Praputnik i okolica u Hrv. Primorju », *Zbornik za narodni život i obiĉaje juĉnih Slavena, na svijet izdaje Jugoslav. akademija, znanosti i umjetnosti*, svezak I, Zagreb, pp. 188-189.

BURIĆ Josip, 1968, *Le diocesi di Segna e di Modrussa durante l'episcopato di Giovanni Antonio Benzoni, 1730-1745 : excerpta ex dissertatione ad lauream in Facultate historiae ecclesiasticae Pontificiae Universitatis Gregoriana/ auctore Josepho Buric*, Roma, Typis Pontificiae universitatis Gregoriana.

—, 2002, *Biskupije senjska i modruška u XVIII. stoljeću*, uredio Mile Bogović, Gospić – Zagreb, Državni Arhiv u Gospiću, Kršćanska sadašnjost.

- CASANOVA Giacomo, 2004, *Histoire de ma vie*, vol. 3, chapitre XII, édition de la Pléiade, Paris, Gallimard.
- CHÂTELLIER Louis, 1993, « À propos de la déchristianisation au XVIII<sup>e</sup> siècle », in Jean-Pierre Bardet et Madeleine Foisil (dir.), *La vie, la mort, la foi, le temps. Mélanges offerts à Pierre Chaunu*, PUF, pp. 485-493.
- , 1997, « La mission populaire : annonce prophétique du salut », *Spicilegium Historicum - Congregationis Ssmi Redemptoris - Estratti*, pp. 91-111.
- CHÂTELLIER Louis, SCHON Annick, 1992, « Les premiers catéchistes des temps modernes. Confrères et consœurs de la doctrine chrétienne aux XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles » in Jean Delumeau (dir.), *La religion de ma mère. Le rôle des femmes dans la transmission de la foi*, Paris, Cerf, pp. 287-299.
- , 2003, « Les premiers catéchistes des temps modernes. Confrères et consœurs de la Doctrine chrétienne aux XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles », *Annales de l'Est*, n<sup>o</sup> spécial, *Religion et piété en Alsace et Lorraine XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, pp. 183-196.
- DELHAYE Ph., 1957, *Rencontre de Dieu et de l'homme - foi, espérance, charité, I, Vertus théologiques en général*, Desclée.
- Deputazione*, 1890 : « Di Giambettino Cignaroli pittore veronese, notizie e documenti », *Deputazione di storia patria per la Venezia*, Venezia.
- DRAGANOVIĆ K. & BUTURAC J., 1944, *Poviest crkve u Hrvatskoj*, Zagreb, Izdalo književno društvo sv. Jeronima.
- FARLATI Daniele, 1769, *Illyrici Sacri*, tome IV, editio Coleti.
- FRANCISKOVIĆ Josip, 1932, « Zaboravljene senjske bratovštine », *Bogoslovska smotra*, XX, Zagreb, pp. 259-262.
- FUČEK Ivan, 1994, *Juraj Mulih - život i djelo*, Zagreb.
- GARIN Eugenio, 2003, *L'éducation de l'homme moderne, 1400-1600*, Fayard, Hachette Littératures.
- GAUDENTIO Pietro, 1657, *Traduttione del libretto del l'Arte del ben morire del Pa. Giovanni di Giesu e Maria Carmelitano Scalzo fatta in Lingua Illirica da Pietro Gaudentio vescovo d'Arbe*, Romae, Typis Sacrae Congregationis de Propaganda Fide ; (*Nacin za dobro umriti posct ouanoga otca Ivana Iesu Maria druxbe Karmelitanske bosohodechih, istumacen u Dalmatinski yazik po prisuitlomu i pripocctovanomu Gospodinu Petru Gaudenczivu to yest radovcichiu Splichianinu Biskupu Rabskomu*, u Rimu, u vrisctenici svete Skupsckine od Razplodyenya, Vire Lito 1657).
- GIOVAGNOLI Anton Francesco, 1748, *Vita di S. Margherita di Cortona, del terz'ordine di S. Francesco, padrona e protettrice della venerabile ed universale archiconfraternita di contrizione e penitenza eretta nella suddetta citta di Cortona, nuovamente compilata dal cavaliere Anton-Francesco canonico Giovagnoli*, Pistoja, ed. in Piacenza, presso il salvoni stampator Regio Camerale.
- GLAVIČIĆ Ante, 1997, « Rano rane senjkinje divojke, stara uskočka pjesma iz Senja », *Senjski Zbornik*, 24, pp. 253-266.
- HAASE-DUBOSC Danielle, 1999, *Ravie et enlevée. De l'enlèvement des femmes comme stratégie matrimoniale au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel.
- HACQUET Balthasar, 1815, *L'Illyrie et la Dalmatie ou mœurs, usages et coutumes de leurs habitans et de ceux des contrées voisines, traduit de l'Allemand de M. le docteur Hacquet par M. Breton, Augmenté d'un Mémoire sur la Croatie militaire...*, Tome II, Paris, Nepveu libraire.

HEYBERGER Bernard, 1994, *Les chrétiens du Proche-Orient au temps de la réforme catholique, Syrie, Liban, Palestine, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, École française de Rome.

—, 2001, *Hindiyya, mystique et criminelle 1720-1798*, Paris, Aubier.

JACOBELLI Maria Caterina, 1992, *Una donna senza volto, lineamenti antropologico culturali della santita di Margherita da Cortona*, Rome, Borla.

KLANICZAY Gabor, 1994, « Bûchers tardifs en Europe centrale et orientale », in Robert Muchembled (dir.), *Magie et sorcellerie en Europe du Moyen Age à nos jours*, Paris, Armand Colin, pp. 215-231.

KRAJASICH Peter, 1974, *Die Militärgrenze in Kroatien*, Wien.

KRAMPL Ulrike, 2000, compte rendu de Meike LAUGAS, *Mädchenbildung bildet Mädchen. Eine Geschichte des Begriffs und der Konstruktionen*, Milena, Feministische Theorie, vol. 40, Wien, 2000, Clio, XII.

KRASOVEC David, 1999, « Un Lorrain en Carniole - L'iconographie religieuse de Valentin Metzinger (1699-1759) », *Annales de l'Est*, 1999/1, pp. 259-295.

KRMPOTIĆ Ivan, 1917, « Vukodlak - Osička općina u Lici [Poil-de-loup (loup-garou) - Commune de Osik en Lika] », *Zbornik za narodni životi i običaje južnih slavena, na svijet izdaje Jugoslavenska akademija znanosti i umjetnosti*, Zagreb, Kniga XXII, pp. 319-320.

KUKULJEVIĆ SAKCINSKI Ivan, 2001, *Put u Senj - Putne uspomene, ulomci*, Senj, Matica Hrvatska Senj.

MÂLE Emile, 1984, *L'art religieux du XVII<sup>e</sup> siècle, Italie, France, Espagne, Flandres*, Paris, Armand Colin.

MARUŠEVSKI Olga, 1993, « Sadržaj i iskavi života hrvatskog društva u 17. i 18. stoljeću - The contents and forms of social life in Croatia in the 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> centuries, in *Od svagdana do blagdana - Barok u Hrvatskoj*, Zagreb, Muzej za umjetnost i obrt, pp. 32-91.

MELCHIOR-BONNET Sabine, 1994, *Histoire du miroir*, Paris, Hachettes Littératures.

*Neue Glory..., 1729 : Neue Glory dess dritten Ordens S. Francisci Seraphici in Margarita von Cortona Heilig-Sprechung : von Benedicto XIII jetzt ... den 16. Tag May 1728 eröffnet und durch acht-tätige Fest-Begängnuss bey auserlesenen Lob-Predigen in der Kayserlich und Lands-Fürstlichen Hof-Kirchen zum Heil. Creutz der W.W.P.P. Franciscaner hochfeyrlich gehalten...*, Insprugg, Wagner.

NOVI CHAVARRIA Elisa, 1982, « L'attività missionaria dei Gesuiti nel Mezzogiorno d'Italia tra XVI<sup>e</sup> XVIII<sup>e</sup> secolo », in Giuseppe Galasso e Carla Russo, *Per la storia sociale e religiosa del Mezzogiorno d'Italia*, Vol. II, Napoli, Guida editori.

POLETTO Christine, 1990, *Art et pouvoirs à l'âge baroque, crise mystique et crise esthétique aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, L'Harmattan.

RÉAU Louis, 1958-1959, *Iconographie de l'art chrétien*, PUF, Paris, a III/I, b III/II.

ROGIER L. J., 1966, AUBERT R., KNOWLES M. D. (dir.), *Nouvelle histoire de l'Église*, Tome 4, Paris, Seuil.

SCHUBERT Gabriella, 1993, *Kleidung als Zeichen - Kopfbedeckungen im Donau-Balkan-Raum*, Osteuropa-Institut an der Freien Universität Berlin, Balkanologische Veröffentlichungen, Berlin, Harrassowitz Verlag.

SERBELJ Ferdinand, 1996, *Antonio Paroli*, Narodna galerija, Ljubljana - Musei provinciali, Gorizia - Goriski muzej, Nova Gorica.

SKRBIĆ Nevena, 2000, « Pojedni elementi duhovne kulture primorskih Bunjevaca », *Senjski Zbornik* n° 27, pp. 217-226.

SLADOVIĆ Emanuel, 1856, *Povesti biskupijah senjske i modruške ili krbavske*, Trst.

STEFANIĆ Vjekoslav, 1951, « Jedna hrvatskoglagoljska inkunabula iz godine 1491. prilog izučavanju glagoljaškog kalendara », *Rad jugoslavenske akademije znanosti i umjetnosti*, Zagreb, pp. 53-93.

STOŠIĆ K., 1929, « Antun Jos. Cerovac i njegove propovijedi », *Bogoslovska smotra*, Zagreb, pp. 186-193.

VALVASOR Johann Weichard, 1689, *Die Ehre des Herzogthums Crain, topographisch-historischer Beschreibung*, Fünftes Buch, Laibach.

## NOTES

1. Bracewell 1992.
2. Bogović 1997. Sur l'étendue du diocèse et les visites diocésaines.
3. Baromić 1979 : 18.
4. Baromić 1979 : 24, 37, 46 et 51.
5. Draganović, Buturac 1944 : 61-62.
6. Glavičić 1997.
7. Maruševski 1993 : 43.
8. Melchior-Bonnet 1994 : 220.
9. Bratulić 1993 : 97.
10. À la faveur de cette dévotion, signalons l'existence de l'église Sainte Marie Madeleine au début du XVIII<sup>e</sup> siècle dans la ville de Senj.
11. Stefanić 1951 : 70.
12. Baromić 1979. Voir p. 2 du texte transcrit en caractères latins : « ...*On prosti svetoj Mariji Magdaleni i ošće prosti svetomu Petru, ki ga potaja i ošće bi bil prostil Ljudi, da bi otel reći svoj grih...* ».
13. ARSI, Austr. 204, f<sup>o</sup> 8v. (année 1747).
14. Châtellier, Schon 2003 et 1992. Châtellier 1997 : 100.
15. Châtellier, Schon 2003 : 194.
16. Châtellier 1993 : 487.
17. Fuček 1994 : 481.
18. Farlati 1769 : 158.
19. Burić 2002 : 44.
20. Sladović 1856 : 291.
21. Valvasor 1689.
22. Bujanović 1896 : 188.
23. BAS, F I br. 27 B ; 27 octobre 1733.
24. BAS, F I br. 45 B ; Lovinac, 2 septembre 1746.
25. Burić 2002 : 39.
26. Haase-Dubosc 1999.
27. Burić 1968 : 56. Visite de 1751-1752 par l'évêque Georges-Wolfgang Tchulich de Lewensperg ; p. 13, 4/.
28. Burić 1968 : 39.
29. BAS : F I br. 49 B : visite de 1751-1752 par l'évêque Georges-Wolfgang Tchulich de Lewensperg ; p. 51, 11/.
30. BAS : F I br. 49 B ; p. 5, 2/.

31. KIH : série Croatica, f° 5 r-v : Lettre en date du 12 septembre 1722, signée du frère Damasus Fluminensis et adressée (f° 10v.) au président du Conseil de la Guerre d'Autriche intérieure à Graz.
32. KIH, série Croatica , f° 6 r-v : Lettre signée de Damien Zduna archidiacre de Lika et Krbava et curé de Lovinac, Marc Tomcicich curé de Pazarište, Simon Zduna curé de Smiljan, Antoine Helymen curé de Budak, Wolfgang Kompikovich curé de Ribnik, tous clercs en Lika et Krbava, adressée (f° 9v.) au Conseil de la Guerre d'Autriche intérieure à Graz.
33. Garin 2003 : 219.
34. Farlati 1769 : 153. « ...in Modrussen. vero paucae excipiuntur, quae schismatici infestatione venei reperiantur immunes... ».
35. Poletto 1990 : 169.
36. SCPF, Scrit. Rif. Vol. 666 (année 1729), f° 77-78. Relazione di tutto l'operato del Molto Reverendo P. Giacinto Alemagna Missionario Apostolico in Croazia e Cragno del 1729 fedelmente data dalli Giovani all'illustrissimo et Rev.mo Monsignore Vescovo di Segna, Modrussa e Corbavia.
37. SCPF, SC : Ungaria/Transilvania 5 (1728-1760), f° 31 : lettre datée de Vienne le 7 janvier 1730.
38. SCPF, SC, U/T 5, f° 41 r-v.
39. SCPF, SC. U/T 5. Lettre émanant du chapitre de Novi, adressée en date de Novi en Vinodol le 15 février 1730 ; f° 41r : « ...relique gentes circa Modrussam vix aliquando ; ideo quasi silvestres apparent, infectae graecis superstitionibus, dum inter Graecos ad Ecclesia Catholica sejunctos et vix non pejores Turcis habitant... ».
40. Burić 1968 : 55.
41. Krajasich 1974 : 278.
42. Rogier, Aubert, Knowles 1966 : 153.
43. Krajasich 1974 : 279.
44. Stošić 1929.
45. Krmpotić 1917.
46. Un tel enterrement eut lieu dans la paroisse catholique de Siroka Kula en 1948.
47. Skrbic 2000 : 224.
48. Gaudentio 1657. Voir la préface.
49. Delhaye 1957 : 121-122. C'est jointe à l'espérance et à la charité que la foi unit parfaitement à Jésus-Christ, comme il fut précisé lors du concile de Trente (session 6, chapitre 7). Cette affirmation s'opposait à la doctrine des protestants.
50. Œuvre d'ébénisterie détruite en 1991.
51. À environ 15 km de cette frontière stabilisée en 1718.
52. BAS : F I br. 49 B ; p. 24. 4/.
53. Hacquet 1815 : 85.
54. Kukuljević-Sakcinski 2001 : 10. Illustration de Ludwig Salvator, *Das was verschwindet*, Leipzig, 1870.
55. Schubert 1993 : 41 et s. , 289-290.
56. BAS, FI br. 51 B ; circulaire de l'évêque Tcholic au curé de Brinje, et aux chapelains de Stajnica, Dabar, Brlog, Otočac, Sinac, Gornji et Donji Kosinj, concernant les longues veillées d'hiver et la manière de s'habiller des jeunes filles, en date du 8 avril 1752. « On sait de quels risques et dangers pour l'âme sont les rassemblements de nuit des jeunes filles et garçons qui viennent ensemble dans les veillées ; s'ils sont autrement honnêtes par eux-mêmes, lorsqu'ils se rassemblent souvent au moment de la nuit, nous ne

pensons pas que l'on puisse en dire encore autant après. La belle terre est ornée de chaque sorte de verdure, de fruits et de fleurs, d'eau belle et limpide. Quand la terre et l'eau sont réunies, elles font de la boue. En raison de quoi, suivant notre devoir, en tâchant d'éviter toute situation inconvenante de manière évidente, nous ordonnons à Messieurs les prêtres et pasteurs d'âmes de s'efforcer d'éliminer, en les interdisant, ces rassemblements et veillées inconvenants. Il faut avertir avec raison, et, quand on y sera contraint, il faudra punir les récalcitrants avec l'aide des autorités et anéantir les veillées par la sanction des âmes. Il nous apparaît encore plus dangereux à l'avenir que les vêtements de Bunjevac pour les femmes attirent vers elles le peuple valaque jusqu'à la perte de la foi et de l'âme. En raison de quoi, nous sommes obligés d'être très prudent et de saisir cette occasion qui est mauvaise pour les âmes, et d'informer largement qu'aucune jeune fille des Bunjevci ayant adopté ces vêtements ne pourra se marier à l'église. Chaque individu doit savoir cela dans la sainte obéissance... ».

57. Burić 2002 : 37.

58. Heyberger 1994 : 514.

59. Voir la statue en bois polychrome conservée dans le Musée d'art sacré de Senj et provenant probablement de la chapelle de ce vocable située jadis non loin du port.

60. *Neue Glory...* 1729.

61. Jacobelli 1992 : 207-208.

62. Giovagnoli 1748.

63. Giovagnoli 1748 : 139.

64. Francisković 1932 : 262.

65. Serbelj 1996 : 129.

66. Dans un angle du tableau, une inscription avertit : « NON VI SARA PERSONA PER CVI TV CHIEDA GRATIAE CHE IO NON LI VSI SPECIAL MISERICORDIA ».

67. Mâle 1984 : 489-490.

68. Le Guerchin (Giovanni Francesco Barbieri dit), Bologne 1591 – Bologne 1666, élève de Lodovico Carracci à Bologne.

69. Lanfranco (Giovanni ou Giovanni di Stefano), Parme 1582 – Rome 1647, élève d'Annibale Carracci.

70. Peintre vénitien (1706 Vérone-1770 Venise).

71. *Deputazione* 1890 : 8.

72. Voir le répertoire de la bibliothèque Ambrosiana. N. D. Cat. No. : 3247, « Angelo Ghizzardi after Giambettino Cignaroli, Saint Margaret of Cortona. Date : 1747 ».

73. Bogović 1982. Cet évêque fut l'objet de médisances sur de prétendues relations avec une fille de famille patricienne de la ville de Senj. Contraint de se justifier à Rome, il y décéda en 1764, mais fut disculpé post mortem.

74. Casanova 2004. « ...toutes les filles enfin qui marchaient dans les rues de Vienne étaient réduites à tenir un chapelet à la main... » (en 1753 à Vienne).

75. Benvenuti Papi 1986 : 178.

76. Krampfl 2000.

77. Benvenuti Papi 1986 : 179.

78. BAS, F II 40 K. Certification de miracle ; 9 mai 1754.

79. Francisković 1932.

80. Heyberger 2001 : 64.

81. ARSI, Austr. 191, f° 34v.

82. ARSI, Austr. 191, f° 36r.

83. ARSI, Austr. 192, f° 30r.

84. Novi Chavarria 1982 : 29.  
85. ARSI, Austr. 217, f° 22r.  
86. Klaniczay 1994 : 221.  
87. Réau : a 264 et b 878.  
88. Krasovec 1999 : 292.
- 

## RÉSUMÉS

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, en Croatie habsbourgeoise, dans une région de frontière avec l'islam et l'orthodoxie, la jeune fille catholique est l'objet d'une attention particulière. À cet égard, l'instruction confessionnelle qui lui est dispensée dans le diocèse de Senj-Modruš se double d'une protection exercée par le clergé envers les menaces de prosélytisme. La surveillance des mœurs, une méfiance envers les relations interconfessionnelles, la répression des transgressions et la diffusion d'un modèle vertueux par l'iconographie chrétienne permettent de circonscrire l'individu. Ces contraintes sociales confortent l'identité catholique : une norme s'impose à l'idéal féminin. Un trait original de l'histoire des mentalités apparaît ainsi dans une société où des influences diverses se recourent ou se repoussent.

During the XVIIIth century, in the frontier region between Islam and orthodoxy constituted by Habsburg's Croatia, the Catholic girl was the object of specific attention. As a result, the confessional instruction offered in the diocese of Senj-Modruš was coupled by the clergy's vigilance against the threats of proselytism. This vigilance, which sought to control the individual, took the form of the surveillance of morals, suspicion toward interconfessional relations, the repression of transgressive behavior and the diffusion of a virtuous model through Christian iconography. These social constraints consolidated Catholic identity and imposed a normative feminine ideal. This analysis illustrates an unusual feature of the history of mentalities in a society where diverse influences competed against each other.

## INDEX

**Mots-clés** : catholicisme, éducation, Habsbourg, jeunes filles, Senj-Modruš

**Index géographique** : Croatie

## AUTEUR

### LUC ORESKOVIC

Luc ORESKOVIC étudie les liens entre la Croatie et le reste de l'Europe moderne. Membre du groupe de recherche sur la culture croate et les échanges intellectuels internationaux du centre de recherche en littérature comparée de l'Université de Paris Sorbonne, il a soutenu en 2003 une thèse de doctorat à l'École Pratique des Hautes Études sur le diocèse de Senj-Modruš en Croatie de la Contre-Réforme aux Lumières. Il s'intéresse notamment aux aspects diplomatiques (*Luj i Hrvati, neostvareni savez*, éd. Dom i Svijet, Zagreb, 2000) et religieux (« La notion de conversion aux

frontières de l'Europe : un aspect du catholicisme dans le diocèse de Senj-Modruš aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, *Croatica Christiana Periodica*, 53, Zagreb, 2004), (« Expression ultime d'une piété personnelle au XVII<sup>e</sup> siècle en Europe centrale : les dernières lettres de Pierre Zrinski et de François Christophe Frangepan », *Bibliothèque de l'École des Hautes Études Sciences Religieuses*, 125, 2005).